

Le Quotidien

JOURNAL D'INFORMATION INDÉPENDANT

JURASSIEN

JA CH-2800 Delémont 1 • Fr. 3,50-

Tél. 032 421 18 18 | www.lqj.ch

N°147 • Samedi 29 juin 2019

ART
Un peintre
«En promenade
dans le Jura»



SUISSE
Quand la température
grimpe, dur dur de monter
dans le train **19**

SUPPLÉMENT
De ces petits
bonheurs que réserve
le grand âge



Bains de foule

► La population bruntrutaine et ajoulote redécouvre sa piscine en plein air avec enthousiasme en ces jours caniculaires. Depuis la réouverture mercredi, 3000 baigneurs y ont piqué une tête. **Page 11**



RÉGION

JURA
Diplômes en poche,
soleil dans
les cœurs **5, 6 et 15**

LA GRANGE
La salle obscure
dans les chiffres
noirs **7**

**DELÉMONT
ET ENVIRONS**
Les bouchées
doubles à mettre
pour le projet
de déchetterie **10**

PORRENTRU


Les aménagements
prévus en vieille
ville rencontrent
des réticences **12**

SAIGNELÉGIER
Bon bol d'air
financier pour
la commune **13**

SAINT-IMIER
Le ceff Santé-Social
déménagera
à la rentrée **15**

SOMMAIRE

Région	3-15
Deuils	23
Jeux	16
Suisse	17-19
Monde	19
Économie	20
Détente	21
Cinéma	24
Télévision	25-26
Sports	27-32



Se brancher sur les besoins des jeunes



Le canton de Jura veut améliorer sa politique en faveur de la jeunesse. C'est en ce sens qu'est pensé le programme Jura Jeunes 4.0, présenté hier aux médias par la ministre Nathalie Barthoulot. L'idée générale: se mettre à l'écoute des jeunes plutôt que de penser à leur place. Et cela commencera par un sondage en ligne. **Pages 2 et 3**

On referme les cartons

MOUTIER Le Ministère public bernois n'est pas entré en matière sur une dénonciation contre la préfète du Jura bernois. L'action portait sur l'ouverture de cartons scellés contenant des bulletins de vote du 18 juin 2017. **Page 14**

Doubles factures



Le Tribunal fédéral a donné raison à une citoyenne zurichoise qui contestait la méthode de facturation des assureurs lors des hospitalisations de leurs clients. Les caisses devront revoir leur copie et les assurés ne participeront plus deux fois aux frais. **Page 17**

Publicité

FESTIVAL **standete**
MOUTIER
22.6 - 6.7

Ce soir 20h30
BOUJENAH
Ma vie encore plus rêvée

Dimanche dès 16h
• **ROSEDALE - WIDE AWAKE TOUR**
Blues-Rock
• **PALETTE(S) PAR LA CIE SYNERGIE**
Performance-danse - entrée libre
• **MOUTIER LA CULTURELLE**
Film réalisé par la RTS en 1969 - entrée libre

Tous les jours, Esplanade
avant et après les spectacles, jusqu'au 6 juillet
Bars et restauration
• **THIERRY ROQUES**
Accordéon sans frontières
entrée libre

Billetterie www.standete.ch
079 910 21 86

Le Quotidien

WEEK-END

CAHIER SPÉCIAL DU QUOTIDIEN JURASSIEN

N°147 • Samedi 29 juin 2019

ÉCONOMIE

Les caisses de pension doivent virer au vert

Page 34



EMPLOI

Comment devenir un cadre parfait

Page 41

ÉCLAIRAGE

Les festivals n'ont plus la même cote

Page 36



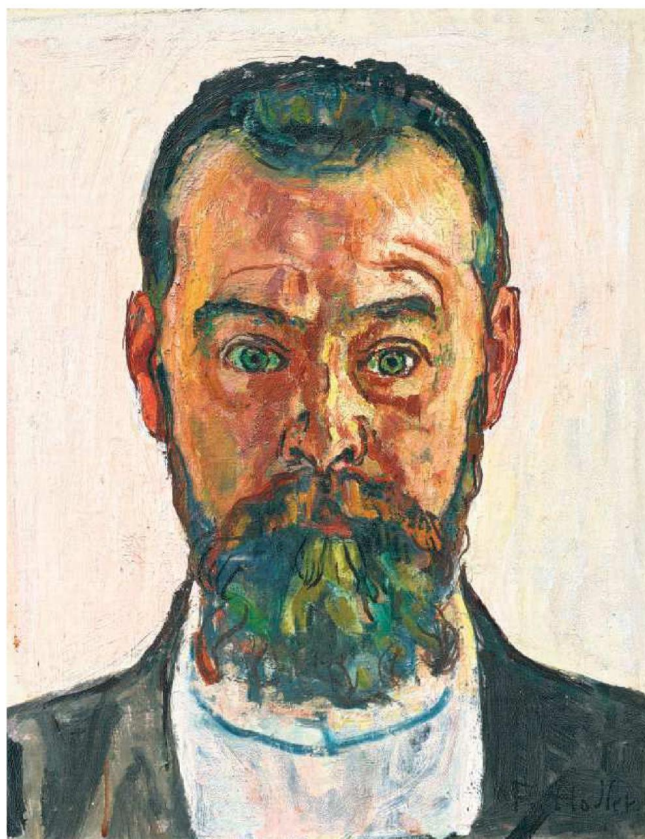
Honneur à Hodler

► Ferdinand Hodler est à l'honneur au Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont jusqu'au 8 septembre. L'occasion de découvrir ou de redécouvrir les œuvres du célèbre peintre.

► Le musée delémontain participe ainsi aux célébrations du centenaire de la mort de l'artiste.

► L'exposition ne s'arrête pas uniquement sur les points forts de la carrière de Ferdinand Hodler, mais dévoile également la part jurassienne que recèle l'œuvre du peintre.

Pages 38 et 39



SPORTS

Kilian Jornet veut redéfinir ses priorités

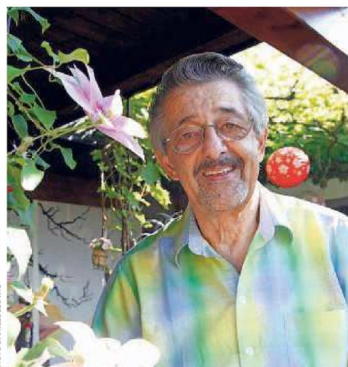
Page 40



MON HISTOIRE

Francis Theurillat

«Nous sommes des réceptacles à catastrophes, des paillasons de malheur; entraînon-nous à être des éponges de bonheur!» L'enthousiasme de Francis Theurillat, c'est sa carte de visite. Il a partagé sa joie de vivre dans tout le canton, et continue aujourd'hui à mordre dans les jours avec appétit. Rencontre rafraîchissante à Delémont, entre tableau noir et paillettes. Page 35



ÉDUCATION

Comment rebondir après un échec scolaire

Page 37



CE CAHIER CONTIENT LES OFFRES D'EMPLOI

Apports jurassie

ÉVÈNEMENT De dimension modeste mais forte par l'exposition que consacre le Musée jurassien d'art et d'histoire à Ferdinand Hodler (1853 -1918) ne s'arrête pas seulement sur la carrière du grand peintre, mais dévoile la part de son œuvre. À l'origine de l'évènement, les Archives jurassiennes basées à Delémont et dirigées par l'historien de l'art et Niklaus Manuel Güdel.

Ferdinand Hodler a-t-il posé le pied dans le Jura? Une fois au moins, une de ses œuvres semble l'attester. D'autres rapports plus diffus se sont tissés entre le peintre et la région à travers l'amitié qui le liait à un diplomate natif de Delémont, Gaston Carlin. Et sait-on qu'un apport jurassien se niche dans la célèbre *Retraite de Marignan*? Ces relations inédites sont révélées grâce aux Archives Hodler, constituées par l'historien de l'art genevois Jura Brüscheweiler (1927-2013). Dirigée depuis quelques années par Niklaus Manuel Güdel, l'institution a installé ses bureaux à Delémont en 2015. D'où la participation du Musée jurassien d'art et d'histoire aux célébrations du centenaire de la mort de l'artiste, à la suite du Leopold Museum de Vienne, du Musée d'art de Pully et de la Fondation Bodmer, à Coligny.

Petite par le nombre d'œuvres et de documents présentés, l'exposition éclaire néanmoins le parcours du peintre, l'évolution de son style, son intérêt pour la musique, ses amours, ses blessures, grâce aux choix judicieux et au didactisme efficace qui prévalent. Les douze toiles et le vingtaine de dessins exposés aux côtés de notes, d'esquisses, de photos, d'objets, d'extraits de films, permettent de suivre l'artiste de ses débuts difficiles, lorsqu'il traînait la misère, à la gloire qui le fit millionnaire, tout en s'arrêtant sur les attaches jurassiennes.

Misère, gloire et oubli

Ferdinand Hodler naît à Berne le 14 mars 1853. La famille s'installe brièvement à La Chaux-de-Fonds en 1859, mais retourne dans la capitale suite au décès du père, emporté par la tuberculose, comme le seront coup sur coup la mère, les frères et la sœur de Ferdinand. Orphelin dès son jeune âge, il est placé en apprentissage à Thounne auprès d'un peintre de vues pour touristes, s'enfuit chez un oncle à Langenthal à la suite d'un incident, puis se rend à Genève en 1871, attiré par les œuvres d'Alexandre Calame. Il rencontre Barthélémy Menn, élève d'Ingres, ami de Corot, qui le prend sous son aile à l'École des figures, future École des beaux-arts. Le jeune peintre y reste cinq ans, et ses œuvres font vite impression. Avec un paysage, Hodler remporte en 1874 le Concours Calame, et onze ans plus tard il présente sa première exposition personnelle au Cercle des beaux-arts de Genève.

En 1889/1890, il peint sa célèbre *Nuit*, qui lui vaudra les compliments de Puvis de Chavannes et de Rodin au Salon du Champ-de-Mars, à Paris, alors que le maire de Genève venait d'exclure le tableau de l'Exposition municipale pour «obscurité»... D'ailleurs, avec d'autres œuvres, *La Nuit* obtiendra la médaille d'or de l'Exposition universelle de Paris, en 1900. La carrière du peintre est lancée, mais c'est en 1904 qu'il fait sa véritable entrée sur la scène internationale, en tant qu'invité d'honneur de la XIX^e Exposition de la Sécession de Vienne, dont il se voit confier la réalisation de l'affiche. Ses œuvres sont comparées à celles de Klimt, de Cézanne, de Rodin. Dès lors, les expositions de prestige, les commandes officielles, les honneurs pleuvent peu d'artistes ont connu pareille

notoriété de leur vivant. Après une existence vouée au travail, doublée d'une vie sentimentale mouvementée, Hodler meurt riche et en pleine gloire en 1918 dans sa ville d'adoption, à 65 ans.

Au cours d'une longue période de purgatoire, Hodler est relégué au rang de «peintre national». Ses évocations historiques, ses paysages lacustres et alpestres si typiquement suisses, interprétés au premier degré, ont souvent masqué le côté profondément novateur de sa peinture, située entre expressionnisme et symbolisme, mais finalement inclassable. L'œuvre est redécouverte à l'orée des années 1960. Les recherches et publications de Jura Brüscheweiler, la clairovoyance de quelques collectionneurs ont largement contribué à cette relecture, comme le font aujourd'hui, pour un plus large public, les événements marquant le centième anniversaire de sa mort, auxquels les Archives ont pris une large part. Les expositions de Pully et de Coligny étaient accompagnées d'importantes publications, et un catalogue de qualité est publié pour celle de Delémont.

Le parallélisme, fondement de l'œuvre

Dès ses débuts à Genève, sur les conseils de Barthélémy Menn, Hodler a peint en plein air de frémissants paysages, à l'image de ces *Enfants pêchant au bord de l'Arve* (vers 1878), où l'air circule dans une délicate lumière. C'est le tableau le

plus
tan
et l
ve,
de
tier
ans
et

L'œuvre de Ferdinand Hodler est redécouverte à l'orée des années 1960

mi
alé
me
He
/ d
lé s
intu
les
per
au
un
ins
qu
jus
de
tist
bo
té,
ent



Portrait de Gaston Carlin, 1905, Huile sur toile, 160 x 70 cm. Bern, Kunstmuseum.

© KUNSTMUSEUM, BERNE



Le Bûcheron, vers 1910. Huile sur toile, 47 x 40 cm. Zurich, Banquet.



Liens dans l'œuvre de Ferdinand Hodler

son contenu,
histoire de Delémont
ment sur les points
jurassienne que recèle
a Brüscheweiler,
artiste jurassien

is ancien présenté à Delémont, le pein-
avait 25 ans, il observait déjà avec au-
t d'acuité que de profondeur la nature
e genre humain. L'œuvre la plus tardi-
de 1915, est une étude pour le portrait
l'écrivain suisse Carl Spitteler, qui ob-
dra le Prix Nobel de littérature quatre
; plus tard. Comme toutes les œuvres
osées, ce dessin rehaussé à la gouache
à l'huile témoigne d'une étape mar-
quante de la vie du pein-
tre. Hodler avait signé
avec 120 personnalités
une protestation contre
le bombardement de la
cathédrale de Reims par
l'artillerie allemande, en
septembre 1914, ce qui
lui valut boycotts et ex-
clusions de la part des

odler
rte

360

lieux artistiques allemands et suisses
maniques. Carl Spitteler prit public-
rit sa défense, et pour le remercer,
odler brossa son portrait et lui offrit.
Au cours des 37 ans qui séparent ces
tableaux, Ferdinand Hodler a travail-
l avec acharnement tout en réfléchissant
ensément sur son art. Ses réflexions, il
a consignées dans le *Décalogue du*
nre, maximes écrites lorsqu'il étudiait
près de Menn (dont il brossera vers 1885
portrait attachant, tout en douceur). Il
liste sur l'organisation «mathémati-
», «géométrique» de l'œuvre, sur la
tesse des proportions et l'importance
l'observation. Dans La «Mission de l'ar-
», conférence donnée en 1897 à Fri-
rg et publiée par le quotidien *La Liber-*
Hodler parle du nécessaire équilibre
re approche scientifique du sujet et

sensibilité. Et pour la première fois, il évo-
que le parallélisme, sa conception de l'art
fondée sur la symétrie, la répétition de for-
mes et de couleurs, la composition fronta-
le, concourant à l'harmonie et à la monu-
mentalité. L'ensemble de son œuvre repo-
sur ces principes.

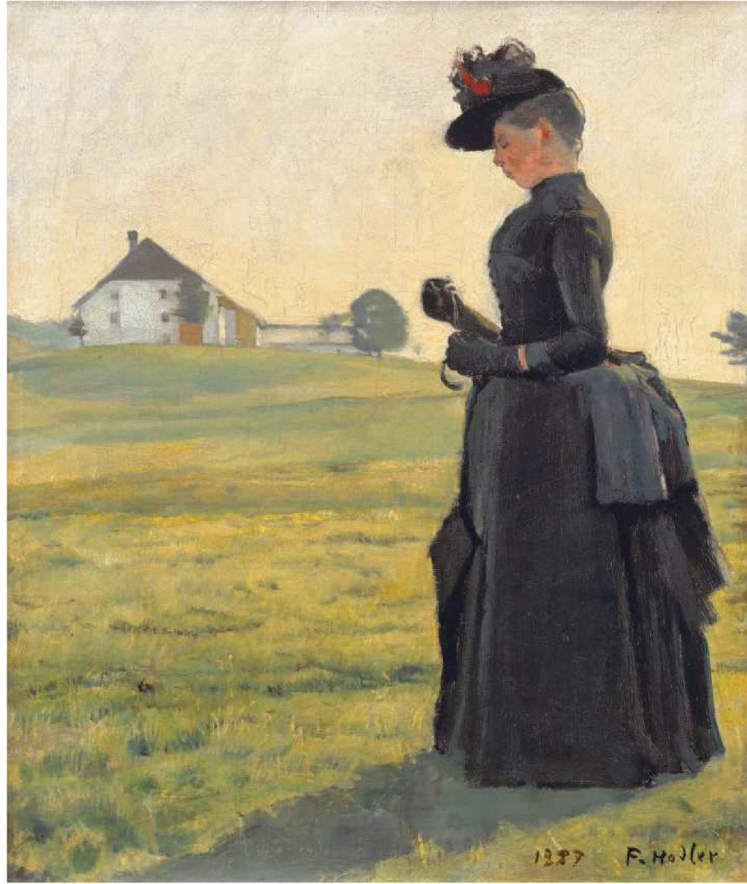
Liens avec le Jura

Ancré à Genève, Ferdinand Hodler a
beaucoup voyagé à travers la Suisse, en
France, en Espagne, en Allemagne, en Au-
triche, mais rien, dans sa biographie, ne
mentionne des liens avec le Jura. À 34 ans
pourtant, le peintre fait la connaissance de
Bertha Stucki (1867-1921), Chau-de-Fon-
nière de 20 ans qui deviendra son modèle,
puis, brièvement, son épouse. En 1887, an-
née de leur rencontre, il la peint de profil,
corsset saillant sous une ample robe noire,
chapeau fleuri, gants noirs aussi. L'élégan-
te se rend-elle au théâtre? Pas du tout.
C'est en grande tenue qu'on visitait alors
les pâturages. Bertha pose dans un paysa-
ge jurassien, une ferme typique et deux ar-
bres barrent l'horizon, une lumière chau-
de et douce baigne la scène, de ces lumiè-
res irradiantes et indicibles si caractéri-
stiques de l'œuvre. Intitulée *Promenade*
dans le Jura, cette petite huile est la seule
qui se réfère directement à la région.

Les rapports entre le peintre et le Jura ne
s'arrêtent pourtant pas là. À une date indé-
terminée, Hodler rencontre Gaston Carlin
(1859-1922), Delémontain de naissance
qui, après des études poussées de droit,
ouvre une étude d'avocat à Saint-Imier
puis fait carrière dans la diplomatie: Vien-
ne, Rome, Londres, La Haye, Berlin. Les
deux hommes voyagent ensemble en Ita-
lie, séjournent à Grindelwald et à Che-
bres. De novembre 1904 à février 1905,
Hodler consacre tout son temps à la réali-
sation du portrait de son ami. Par sa mo-
numentalité, l'œuvre est d'un abord austè-
re, mais vite on éprouve une sympathie
pour cet homme digne dans sa redingote
noire, ne sachant trop comment laisser
tomber ses bras, pas gauche mais visib-
ment peu rompu à l'exercice de la pose.
Beau visage, regard portant loin, il en im-
pose, mais Hodler nous le rend presque
familier. C'est l'ami qu'il peint, plus que le
diplomate, et sur fond clair, s'écartant ain-
si de la tradition du portrait. De plus, l'œu-
re met clairement en évidence les princi-
pes du parallélisme cher au peintre: cen-
trage parfait du modèle donnant un effet
de symétrie, mains puissantes formant un
triangle avec le visage, rouge du tapis re-
pris dans la cravate, et comme toujours
chez Hodler, un trait agrippé pour délimi-
ter les formes.

Amateur d'art, Gaston Carlin possédait
quelques œuvres de Hodler, dont un sub-
til paysage du *Gantrisch* (1901), tout en lu-
mières fraîches, en brumes et en ombres
bleues, exposé à côté d'une des 19 versions
de l'emblématique *Bûcheron* (vers 1910),
dont Hodler avait offert le dessin prépara-
toire à l'épouse du diplomate. Sollicité en
1908 par la Banque nationale pour illus-
trer les billets de 50 et 100 francs, le pein-
tre avait choisi ce thème et celui du fau-
cheur, mais ne se reconnut pas dans le ré-
sultat. Il en réfuta publiquement la pater-
nité lors de la mise en circulation des bil-
lets et peignit de nombreuses versions de
chacun des deux sujets pour rétablir leur
vérité première. Cette petite œuvre puis-
sante, dépouillée, tout en énergie, est l'un
des trésors de l'exposition du Musée juras-
sien, et il y en a d'autres.

La relation la plus inattendue avec le
Jura concerne la fresque ornant la salle des
armures du Musée national suisse de Zu-
rich, la célèbre *Retraite de Marignan*, ache-
vée en 1900 après d'incroyables polém-
iques. Soucieux de vérité historique, le
peintre s'est longuement documenté sur
les costumes des soldats et mercenaires
suisses défaits. Sa principale source, il la
trouvera dans *Costumes et uniformes des*
troupes suisses au service de France de 1480
à 1830, manuscrit illustré auquel Adolphe
Gandon (1828-1899), peintre spécialisé



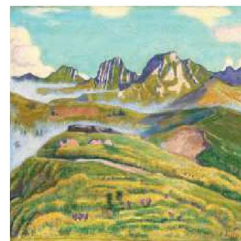
Promenade dans le Jura, 1887. Huile sur toile, 37,5 x 31,5 cm. Collection privée.

© INSTITUT SUISSE POUR L'ÉTUDE DE L'ART (SIK-ISEA), ZÜRICH

dans le genre militaire et professeur de
dessin à l'École cantonale de Porrentruy,
consacra vingt ans de sa vie. Ferdinand
Hodler a décalqué puis repris à l'encre et à
l'aquarelle, en allant à l'essentiel, les des-
sins de costumes qui l'intéressaient. À
côté de trois autres études de costume et
du fameux album d'Adolphe Gandon, re-
trouvé au Pays-Bas lors de la préparation
de l'exposition et acquis par un collec-
tionneur jurassien.

La vie et la mort

D'autres œuvres et documents sans
lien avec la région illustrent le parcours du
peintre, ses centres d'intérêt, ses succès,
ses malheurs. Tableau de jeunesse, le
joyeux *Homme assis avec une guitare* (vers
1883), semble venir tout droit de la peintu-
re hollandaise du XVII^e siècle et témoigne
de l'enthousiasme de l'artiste pour la mu-



Le Gantrisch, vers 1901. Huile sur toile, 50,5 x 52 cm.

Collection privée.
© INSTITUT SUISSE POUR L'ÉTUDE DE L'ART (SIK-ISEA), ZÜRICH

sique, confirmé par quelques photos assez
drôles. Quant à l'extraordinaire *Juif errant*
peint 27 ans plus tard sur fond de paysage
lémanique, il nous montre un Hodler infi-
mement plus grave et dans la plénitude de
son art, regardant peut-être nostalgique-
ment par-dessus son épau. L'errance
n'évoque-t-elle pas le long chemin qu'à 18
ans il avait parcouru à pied de Langenthal
à Genève pour s'y fixer? L'hypothèse est
émise dans le catalogue de l'exposition,
auquel ont collaboré plusieurs auteurs.

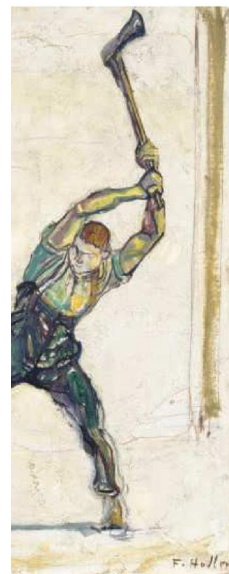
L'affiche réalisée en 1903 pour l'Exposi-
tion de la Sécession viennoise témoigne,
elle, des débuts de la reconnaissance inter-
nationale de l'artiste. Elle apparaît presque
comme un manifeste du parallélisme,
avec ses répétitions de formes et de cou-

leurs, ses superpositions rythmées de
nuages. Dans un tout autre registre, Ho-
dler réalise en 1915 l'affiche pour l'exposi-
tion de la Société des peintres, sculpteurs
et architectes suisses. Une fillette nue, de-
bout, occupe en partie la feuille, les
contours du corps soulignés par une ligne
rouge appuyée, le visage rose, de grands
yeux étonnés découvrant le monde, étran-
ge et mignon à la fois. C'est Paulette,
deux ans, la fille du peintre et de Valentine
Godé-Darel, son modèle et sa maîtresse,
emportée quelque mois plus tôt par un
cancer. Le peintre n'a cessé de dessiner et
peindre son amie, en pleine santé, puis
malade, à l'agonie, enfin sur son lit de
mort l'un des cycles les plus poignants de
l'histoire de l'art. Un exemple figure dans
l'exposition, un terrible dessin daté du 23
décembre 1914, un mois avant la dispari-
tion de Valentine. Reste la petite Paulette,
une fleur rouge à la main, incarnant la vie
qui ne lui épargnera rien. Après sa mère,
son père meurt le 19 mai 1918. ●

JEAN-PIERRE GIROD

► Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont.

«Ferdinand Hodler, œuvres méconnues
et documents inédits.» A découvrir jus-
qu'au 8 septembre, du mardi au vendre-
di de 14 h à 17 h, les samedis et diman-
ches de 11 h à 18 h.



Valentine Godé-Darel malade, 23 décembre 1914.
Crayon au graphite sur papier, 31 x 46,5 cm.

Collection privée.
© ARCHIVES JURASSIENNES BRÜSCHWEILER, GENÈVE / PIERRE MONTAVON

© INSTITUT SUISSE POUR L'ÉTUDE DE L'ART (SIK-ISEA), ZÜRICH

